



L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



UN SOUFFLE, UN FEU

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Vous avez certainement remarqué l'attitude des apôtres. Ils ont avec eux Notre-Seigneur qui fait des miracles étonnants, et pourtant ils sont timorés, incertains, défiants, presque désunis.

Quand vient l'heure suprême, ils manquent du dévouement qu'on attendait d'eux : ils s'effacent, ils s'abandonnent à une espèce de lâcheté qu'on ne s'explique pas. On retrouve les mêmes apôtres dans le livre des Actes des Apôtres, peu de jours après l'Ascension, mais tout autres, Ils se sont levés, on les retrouve braves en face des Juifs, avec une vertu qui s'affirme, une foi qui déborde dans leurs paroles, avec une énergie qui ne craint rien, un caractère qui ne se dément plus, un dévouement et une unité dont ils n'avaient pas donné l'exemple jusqu'alors.

Que s'est-il passé ? Eh bien, entre ce collège des apôtres timides et cette Église qui se lève vaillante et intrépide, il y a l'Esprit-Saint, il y a l'hôte divin qui est descendu du ciel. Entre ces hommes sans vertu, sans consistance, qui ne pouvaient pas parler quand il le fallait et ceux qui disent maintenant : « nous ne pouvons pas ne pas parler », il y a l'Esprit-Saint, le souffle puissant dont la vertu est descendue en eux. Entre

ces hommes vains qui se disputaient sur la prééminence et ceux qui ne font plus qu'un seul cœur et une seule âme commune qui les anime tous et en vertu de laquelle tous agissent, il y a là une harmonie profonde qui n'est pas de la terre mais du ciel. C'est la voix de l'Esprit-Saint qui parle en Saint Pierre, cet homme qui se taisait devant une servante et qui maintenant brave la multitude ; c'est la vertu

de Dieu qui l'a armé pour le combat,

C'est le don que Notre-Seigneur promettait quand Il disait : « *Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, l'Esprit-Saint ne viendra pas en vous.* » Ce don, c'est

l'assistance de l'Église, car tel est le sens du mot Paraclet : c'est celui qui soutient, qui illumine, qui donne la force pour se montrer, pour parler et pour agir.

Tel est l'Esprit-Saint révélé par les paroles, manifesté par les œuvres des apôtres, tel est celui qui ne devait pas venir avant que Jésus fût parti. Cette

Église naissante, qui sort du Cénacle, toute jeune, toute vaillante, montre l'âme qui l'anime ; quand on la voit

agir, quand on l'entend parler, elle a une âme vaillante, une âme qui la soutiendra toujours ; elle a une langue qui ne cessera pas de parler et de dire les grandeurs de Dieu : elle a un cœur brûlant qui ne cessera pas d'agir et



d'aimer. Elle porte en elle-même une âme divine, un esprit qui est éternellement, qui aime éternellement.

C'est l'éternel don de Dieu qui agit en elle et qui se montre comme le don de Dieu fait aux hommes pour les éclairer, les animer, les unir et les consoler.

L'Esprit-Saint est dans l'Église comme le Verbe de Dieu était dans la sainte humanité du Christ, se révélant par les actes tout divins qu'il fait faire. C'est donc le récit de la Pentecôte qu'il convient de faire aujourd'hui, le récit de la naissance du Saint-Esprit dans l'Église comme l'appelle Saint Augustin.

Il compare le jour de la Pentecôte au jour de Noël. Au jour de Noël, le Verbe de Dieu s'était manifesté dans l'humanité sainte, et au jour de la Pentecôte, l'Esprit de Dieu se manifeste dans la sainte Église dont il devient comme l'âme, cette Église qui devient sa forme visible, son corps, sa langue pour parler, son cœur pour exprimer l'amour de Dieu. Et de la même façon que le Fils de Dieu fait homme ne cesse pas d'agir dans l'humanité sanctifiée, de la même façon, l'Esprit-Saint, une fois descendu dans l'Église, ne cesse de demeurer avec elle, hôte éternel, langue éternelle, âme éternelle pour l'animer et l'inspirer. L'Église est le corps en quelque sorte dont l'Esprit-Saint devient l'âme pour unir, en elle, toutes les âmes et, toutes unies ainsi, les unir à Dieu comme Jésus avait uni l'humanité à la personne divine. Voilà le sens de l'expression de Saint Augustin adoptée par les Pères et par la théologie catholique. Nous avons une personne divine qui anime la Sainte Église toujours vivante même si par bien des côtés, elle apparaît moribonde, une personne divine en qui l'Église vit et respire, par qui elle parle et communique toujours constants et toujours purs les enseignements qu'elle a reçus de Dieu, même si aujourd'hui elle semble ne

Sainte Église catholique en qui vit l'Esprit-Saint qui vit de Lui, qui vit par Lui, l'Église une et sainte par Lui, vraie par sa vérité, sainte par sa sainteté. Voilà deux choses indissolubles comme l'union de l'âme et du corps.

Nous entrerons ce mois-ci dans le récit de la Pentecôte. Le Saint-Esprit descend comme un vent impétueux. **C'est un souffle** qui anime, qui vivifie, un esprit de vie qui vient communiquer aux âmes cette vie nouvelle que leur a méritée Jésus-Christ par ses souffrances, la vie qui descend d'en haut comme le prix de Ses douleurs et de Sa mort. C'est un souffle de vie, un souffle animateur, puissant, un souffle qui porte partout où il faut aller. Si vous regardez quelques années plus tard, où sont les apôtres ? Regardez où les a portés le souffle de l'Esprit-Saint, jusqu'ou Il a poussé les saints, jusqu'ou Il les a fait avancer.

Ce souffle est puissant si on est fidèle ! Les saints ont été portés et poussés parce qu'ils étaient fidèles et qu'ils se laissaient conduire par Lui là où Il les menait. Et c'est un souffle puissant qui purifie, qui chasse de l'âme toutes souillures, toutes les pensées mauvaises, un souffle qui se substitue au pauvre souffle de l'homme, qui le purifie de tout ce qui l'attache à la terre, à lui-même ; un souffle qui remplit toute chose. Souffle de vie, souffle purificateur, souffle puissant qui emporte loin des régions humaines. Regardez Saint Pierre, regardez Saint Paul. Voyez où l'Esprit-Saint les a poussés, où ce souffle les a portés, eux qui se laissaient conduire.

Après le souffle, **il y a le feu**. L'Esprit-Saint descend sur les apôtres sous la forme de langues de feu, des langues qui s'arrêtent sur chacun d'eux parce que l'Esprit-Saint est l'Esprit de lumière, étant l'Esprit de vérité. Ce sont des langues pour marquer que la conquête du monde va se faire, non par l'épée, mais par la parole, la parole de l'Église, la parole animée de l'Esprit-Saint, non pas d'une vertu humaine, mais d'une vertu divine. Le procédé de conquête de l'Église, c'est l'intelligence, c'est la foi reçue au moyen de la parole. Ce sont des

langues de feu parce que l'âme a besoin d'être éclairée, parce qu'au regard de l'intelligence humaine, l'Esprit-Saint doit être illuminateur. Le premier besoin de l'homme, c'est la vérité. « *Seigneur faites que je voie* ». Car ma vue se trouble et tout s'évanouit. Mais, comme la lumière et la chaleur ne peuvent se séparer, ainsi dans la doctrine de l'Église, dans ses enseignements, la vérité ne nous est montrée que pour nous conduire à l'amour de Dieu, pour nous montrer la puissance du Père qui nous a créés, la bonté du Fils qui nous a rachetés et la divinité du Saint-Esprit qui nous sanctifie. Tout le Credo ne nous est

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE MAI



Pour demander à Marie la conversion des Pécheurs

plus parler le même langage. Ce qui importe est de suivre le langage qu'elle a toujours tenu jusqu'au Concile Vatican II exclus. Nous avons malgré cela, l'Église comme un corps animé par l'Esprit-Saint pour montrer comment Dieu agit dans les âmes, quelles vertus Il sait y produire, quelle sanctification Il sait y apporter. L'Église n'est pas un corps sans âme, c'est une société commencée dans l'unité qui est l'Esprit-Saint, gardée par l'Esprit-Saint dans la sainteté, dont l'Esprit-Saint est l'âme. Il y a deux articles du Symbole que nous ne pouvons pas séparer « *Je crois au Saint-Esprit* » et « *Je crois en l'Église catholique* ». Je crois l'Esprit-Saint qui vit dans la Sainte Église ; je crois la

appris que pour nous donner des raisons d'aimer.

Ces langues de feu éclairent, mais elles échauffent aussi les cœurs. Voilà comment la manifestation du Saint-Esprit indique une action : souffle pour purifier et animer : langue pour montrer que la conquête des âmes se fait par la parole toute puissante ; langue de feu, pour montrer que si l'intelligence a besoin d'être éclairée, le pauvre cœur humain a besoin d'un peu de chaleur afin de vivre, afin d'aimer, afin de faire quelque bien en ce monde. Ce qui est pour l'Église est aussi pour l'âme. Nous chanterons l'hymne au Saint-Esprit : *Veni Creator Spiritus*.

C'est le premier titre que lui donne l'âme, celui de **Créateur**, parce que se connaissant elle-même, elle apprend qu'elle est le vide. L'âme sent ce vide, ce rien, et alors elle mesure la grandeur du don, elle apprécie mieux le besoin d'une assistance divine et, alors, l'âme qui connaît ce non-être, crie vers Celui qui peut faire quelque chose de ce rien : *Venez Esprit Créateur*. Venez combler cet abîme qui se creuse toujours et que rien ne remplit, venez y faire une création nouvelle par la lumière que vous apporterez et l'onction que vous répandrez.

Mais l'âme connaît une autre douleur : celle des heures où on se sent triste, isolé, où on ne compte plus sur rien, tant tout semble fragile. Et là, le Dieu éternel, assistant de l'Église, est aussi Celui qui se tient près de l'âme pour la fortifier et la soutenir, Il est son **Consolateur**.

Et puis, il s'écrit dans l'âme tant de choses qui ne devraient pas s'y écrire, tant d'autres qui n'en vaudraient pas la peine ou qui mériteraient d'être effacées aussitôt. Il s'est écrit dans l'imagination ou même dans le cœur, tant de choses tristes ou inutiles qui n'auraient pas dû y rester longtemps. *Digitus Paternae dexteræ*. Quelle belle occasion que cette fête de Pentecôte pour demander au Saint-Esprit qui est le doigt de Dieu, d'écrire quelque chose dans notre âme, quelque chose qui reste et que le temps n'efface pas.

Qu'il écrive surtout ce qu'il a écrit au cœur des apôtres le jour de la Pentecôte. Doigt puissant qui sait écrire où il faut, dans ces coins et recoins que nul homme n'atteint, écrire dans notre cœur ce qui seul peut faire vivre : un peu de charité pour Dieu et notre prochain. Qu'il écrive quelque chose qui nous fasse nous répandre en un généreux dévouement, qui révèle en nous la présence du Dieu immolé, qui donne le mouvement, qui soutienne et qui fasse vivre. Voilà comment l'Esprit-Saint nous est montré. Passez en revue les différents noms dont le

désigne l'hymne *Veni Creator* : **Fons vivus**, c'est là cette source d'eau vive dont Notre-Seigneur a dit qu'elle jaillit jusqu'à la vie éternelle. L'Esprit-Saint est ainsi désigné parce que l'âme est si vite sèche, si vite une terre sans eau.

Ignis, le feu. L'âme humaine est en effet si vite éteinte et si souvent de ses propres mains, qu'elle a besoin du Saint-Esprit pour remettre le feu sacré dans nos pauvres cœurs. N'éteignez jamais ce feu par une faute grave.

Res delicata Spiritus Sanctus, disaient les Pères de l'Église : l'Esprit de Dieu est une chose délicate, un parfum qui se dissipe, un souffle qu'on ne sent bientôt plus, un feu bientôt éteint si on est infidèle.

L'infidèle, c'est celui à qui le Saint-Esprit veut parler mais qui déjà ne l'entend plus ; le souffle ne perce plus, l'infidèle ne sent même plus cette chaleur. Il ne respire plus, il est froid, sec. Quel malheur que cette âme qui vit ainsi dans le péché !

Alors, de grâce, n'éteignez pas cette flamme du Saint-Esprit, ne contristez pas le Saint-Esprit. Quel que soit le degré de vie et de chaleur que l'Esprit-Saint ait communiqué à votre âme, il y a une chose que vous lui devez toujours, la seule que vous puissiez donner, la seule qui soit à nous, la seule que donnera l'âme la plus élevée comme la plus humble, l'âme la plus unie au Christ dans les douleurs, comme l'âme qui vit à peine par la foi - nue et sans consolation -, cette chose qui est en tous la même, c'est la fidélité. Si l'Esprit-Saint est vie, si c'est un souffle,

laissons-nous animer par ce souffle. Si l'Esprit-Saint est Paraclet, l'assistant, quelle que petite que soit cette assistance, de quel que peu de poids elle pèse pour votre âme qui a cherché ses appuis ailleurs, laissons-nous soutenir. Si l'Esprit-Saint est un feu qui anime, quand même ce ne serait plus qu'une mèche qui fume à peine, une étincelle qu'à peine on entrevoit, échauffons-nous de ce reste de chaleur qui demeure en

nous. Alors, reprenant les différentes appellations de l'Esprit-Saint, Le saluant comme l'amour de Dieu, comme la communication de Dieu, comme le don qui rattache à Dieu, au nom de cet amour, au nom de ce don, ne laissons pas subsister en nous quoi que ce soit qui pourrait arrêter son action. Ne laissons subsister en notre âme rien qui nuise à la charité envers Dieu, qui soit un obstacle à l'amour des âmes ; venez Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles.

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 28 mai à 20h00 au prieuré
Conférence de M. l'Abbé Beauvais

Un chemin de Conversion :

Correspondance de Charles Mauras avec le carmel de Lisieux

MARIE, L'AIMÉE DE DIEU

~ Tiré de la Revue *Savoir et Servir* n°5, 1979 ~

QU'EST-CE QU'UN DOGME ?

Imaginons une pièce plongée dans la pénombre et dont on ne distingue les meubles que confusément. Éclairer progressivement la pièce et vous pourrez voir un beau fauteuil, une commode Louis XV, etc. Le fait d'éclairer n'a rien ajouté à la pièce ; les meubles que nous distinguons maintenant à la lumière y étaient avant que l'on allume.

Tel est le dogme. Il était contenu implicitement dans la révélation faite par Notre Seigneur à ses Apôtres. L'Église, inspirée par le Saint Esprit, ne fera que l'explicitier, mais sans rien ajouter à la Révélation, sans ajouter au dépôt divin un quelconque élément humain. Dans l'élaboration des dogmes, l'Église peut s'aider de la théologie, de la tradition, de la piété populaire, mais ces dernières ne seront que des servantes dans l'élaboration des dogmes.

Il s'en suit trois conséquences importantes : D'une part il est faux de dire, avec les modernistes, que le dogme « fige la pensée humaine à un moment donné de son histoire » (Relire à ce propos l'encyclique *Pascendi* du Pape Pie X sur le Modernisme). Expression scientifique des mystères divins, le dogme est au-dessus du temps et nous fait pénétrer dans l'Éternité. Une fois défini, il ne peut plus changer car Dieu est immuable et le dogme exprime un de ses mystères.

D'autre part, puisqu'ils font partie de la Révélation, les dogmes sont de Foi et leur croyance est nécessaire au Salut, vérité importante à se rappeler en nos temps troublés.

Enfin, lorsqu'elle définit un dogme, soit à l'occasion d'une hérésie, soit lorsque l'Esprit Saint le lui inspire, l'Église ne fait souvent que préciser par des termes

exacts un point de doctrine auquel elle croyait déjà depuis toujours.

LES GRANDS DOGMES MARIAUX.

LA MATERNITÉ DIVINE - Solennellement proclamée au Concile d'Ephèse en 431. Les Fondements scripturaires sont essentiellement : les paroles d'Elizabeth (Luc 1,43) « *D'où me vient cet honneur que la Mère de mon Seigneur vienne me visiter ?* » ; les paroles de l'Archange Gabriel : « *L'être saint qui NAÎTRA DE VOUS sera appelé FILS DE DIEU* » (Luc I, 31-32-35).

Marie est donc Mère de Dieu parce que son fils est Dieu.

De ce dogme de la Maternité divine découleront tous les autres dogmes et privilèges mariaux, car c'est en vue de sa maternité divine que Dieu les lui a conférés.

L'IMMACULÉE

CONCEPTION - (Fêtée le 8 Décembre). Proclamée par le Pape Pie IX le 8 Décembre 1854 dans la bulle *Ineffabilis Deus* :

« *La doctrine qui enseigne que la Bienheureuse Vierge Marie, dans le premier instant de sa conception, a été, par une grâce et un privilège spécial du Dieu Tout Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ Sauveur du genre humain, préservée et exemptée de toute tache du péché originel, est révélée de Dieu et par conséquent doit être crue fermement et*

constamment par tous les fidèles ».

Marie a été rachetée par le Christ avant la Passion et en vue de la Passion.

Qu'y a-t-il de plus beau ? Être guéri d'une blessure par un chirurgien ou être préservé de la blessure ? Marie, seule parmi toutes les créatures, a eu le second



privilège.

Les fondements scripturaires du dogme sont : le livre de la Genèse (III, 15) où Dieu annonce au serpent (Satan) l'inimitié ABSOLUE qui le divisera d'avec la postérité de la femme (c'est-à-dire d'avec Notre Seigneur, Fils de la Très Sainte Vierge).

Pour triompher à la suite de son Fils de tous les artifices du démon, il convenait alors que Marie n'eût jamais été sous la servitude du péché, ne serait-ce que du péché originel. La Salutation Angélique (Luc I, 28) où la Très Sainte Vierge est appelée par l'ange « Pleine de Grâces » et non pas « Marie, Pleine de Grâces », cette plénitude est comme la caractéristique de Marie, elle suffit pour la nommer et donc exclut toute souillure du péché, même dans le Temps.

Marie est donc immaculée, et ne nous laissons jamais de dire avec la liturgie : « *TOTA PULCHRA ES, MARIA ET MACULA ORIGINALIS NON EST IN TE* » — Vous êtes toute belle, ô Vierge Marie, et la tache originelle n'est point en vous (Antienne des Vêpres du 8 Décembre).

VIRGINITÉ PERPÉTUELLE - Définie dans le Symbole des Apôtres (Credo) où Jésus est dit né de la VIERGE Marie, le concile de Latran la rappellera solennellement en 640.

Ce dogme affirme que Marie était vierge au moment de l'Annonciation et l'est restée jusqu'à sa mort.

On pourra relire le récit de l'Annonciation dans St Luc (I, 35) : « *L'Esprit Saint surviendra en vous* » répond l'Ange à Marie qui lui dit : « *Je ne connais point d'homme* ». Marie concevra donc du Saint-Esprit et non par une union charnelle. On pourra aussi lire la réponse de l'Ange qui confirme ce fait à Saint Joseph (Mt I, 22-23).

Après la Nativité, Marie continuera à rester vierge. Elle n'a aucun motif de rompre son vœu de virginité auquel elle n'avait même pas voulu renoncer pour devenir la Mère de Dieu (St Luc I).

« *Cette porte sera fermée, elle ne s'ouvrira point, nul homme n'entrera par là, car Yahweh, le Dieu d'Israël, y est passé Lui-même* », lit-on dans cette prophétie d'Ezéchiel (44-2) que l'Église applique à Marie.

Pour l'Incarnation de son fils, Dieu devait écarter non seulement tout ce qui était souillure, mais même tout ce qui en avait simplement l'apparence ou pouvait en évoquer l'idée. Son Fils ne pouvait donc naître que d'une Vierge.

ASSOMPTION - ou translation de la glorieuse Vierge au Ciel dans l'intégrité de sa nature. Définie le 1^{er} Novembre 1950 par le Pape Pie XII dans sa bulle *Munificentissimus Deus*.

« *Nous proclamons, déclarons et définissons que c'est un dogme divinement révélé que Marie, l'Immaculée Mère*

de Dieu toujours Vierge, à la fin du cours de sa vie terrestre a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste. C'est pourquoi si quelqu'un — ce qu'à Dieu ne plaise — osait volontairement nier ou mettre en doute ce que nous avons défini, qu'il sache qu'il a fait complètement défection dans la foi divine et catholique ».

Il est d'opinion commune que la Très Sainte Vierge a accepté la mort pour être en toutes choses semblable à son Fils Jésus. Mais il est de Foi que Dieu le Père l'a exemptée de la corruption du tombeau et n'a pas voulu qu'elle attende la fin du monde pour voir son corps glorifié au Ciel avec celui de Jésus.

Les fondements scripturaires du dogme se trouvent dans le livre de la Genèse (III, 15) ou Protévangile : la victoire de la femme ne peut être qu'une victoire totale qui aboutit à la glorification du corps de Marie sans cette corruption dégradante du tombeau. Marie victorieuse rejoint son Fils dans la gloire, aussitôt après sa mort.

Aucune raison ne pouvait différer ce triomphe de la Vierge après le *Fiat* que fut toute sa vie.

Dans la Salutation Angélique (Luc 1, 28) « *Pleine de Grâces* » et « *Bénie entre toutes les femmes* », Marie ne pouvait connaître la malédiction de la corruption.

Cette translation glorieuse au ciel qu'Eve aurait dû connaître si elle n'était tombée, Marie, la nouvelle Eve, exemplaire parfait de l'obéissance de la créature à Dieu, la connaîtra. Dans l'Apocalypse (XII), la Liturgie a toujours vu dans cette femme « *revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles* » la Très Sainte Vierge Marie en gloire dans le ciel.

C'est une réplique du Protévangile : la victoire de la femme est totale. Signalons enfin divers endroits de l'Ancien Testament que l'Église applique à la Très Sainte Vierge : « *La Reine se tient debout à votre droite, couverte d'or* » (Ps 44, 10) : c'est Marie au ciel en gloire, à la droite de Jésus. « *Quelle est celle qui monte du désert, pleine de délices, appuyée sur son Bien-Aimé* » (Cantique des Cantiques VIII 5) c'est Marie avec Jésus en gloire.

LES GRANDS PRIVILEGES - Nous n'en citerons que deux. Ce ne sont pas des dogmes, l'Église y a toujours cru et il est probable que leur définition intervienne dans les années à venir. Puisseons-nous vivre alors ces moments glorieux !

MARIE CO-REDEMPTRICE — Il n'y a bien sûr qu'un seul Rédempteur : Notre Seigneur Jésus-Christ. Son sacrifice est parfait et aucune créature ne peut lui donner le moindre supplément de vertu.

Cependant il a plu à Dieu le Fils de s'associer sa Très Sainte Mère dans l'œuvre de notre rachat.

Mais l'œuvre de Marie dans l'histoire de notre salut n'est qu'une œuvre d'appoint, qui ne tire son

efficacité que de son union à l'œuvre de Dieu le Fils, et du fait que Dieu l'accepta en paiement partiel de la dette de l'humanité.

Cette œuvre, Marie l'a accomplie en donnant son consentement à l'Incarnation (Luc I, 38), en donnant au Verbe sa chair humaine, en donnant son consentement à la mort de son fils, en mêlant ses souffrances à celles de Jésus pour racheter nos péchés.

« O vous qui passez, voyez s'il est une douleur comparable à ma douleur » chante la Liturgie (Matines du Vendredi Saint. Dernier répons. Lamentations X, 12). Et par cette coopération, Marie est devenue notre Reine, notre Mère, notre Médiatrice.

MARIE MÉDIATRICE - Sous cette appellation, l'Église veut dire que toutes les grâces (grâce sanctifiante et grâces actuelles) nous sont données par l'intermédiaire de Marie, même les grâces accordées par des saints (Benoît XV Enc. *Regina Pacis* en 1915 et *Mediatrix Mediatorum* en 1919).

Cette médiation est nécessaire de par la libre volonté de Dieu dont les dons sont « sans repentance » et s'étend à tous les hommes jusqu'à la consommation des siècles.

Un tel privilège peut surprendre, scandalisera peut-être certains lecteurs trop influencés par l'hérésie protestante. Pourtant la médiation universelle de Marie est clairement énoncée dans la Sainte Écriture : A la Visitation Jean-Baptiste est sanctifié et Elizabeth remplie du Saint Esprit « dès que la voix de Marie eut frappé les oreilles d'Elizabeth » (Luc I, 41 45). Le texte est clair, la grâce est passée par le canal de Marie. Aux Noces de Cana (J. II, 1 12), c'est à la prière de Marie que Jésus accomplit son premier miracle et fait naître la Foi dans le cœur de ses disciples. À la Pentecôte les Apôtres sont réunis au Cénacle priant sous la direction de Marie et ils reçoivent par elle l'Esprit Saint.

Ces trois épisodes montrent que dans l'ordre de la grâce (Visitation), dans l'ordre de la nature (Cana), et pour la première mission visible du Saint Esprit, Dieu a voulu passer par Marie. C'est le signe qu'Il suivra toujours la même voie.

Rappelons encore : Le livre de la Genèse (III, 15) : l'association de Marie et Jésus dans la victoire est telle qu'elle ne peut que continuer jusqu'à la consommation des siècles dans la distribution des grâces ; les paroles de Jésus mourant (Jean 19 26) « Fils, voici ta Mère » qui manifestent solennellement la maternité spirituelle de Marie à l'égard de tous les hommes.



GRANDE REUNION DE LA CROISADE DU ROSAIRE

Samedi 25 mai 2024

AU PRIEURE SAINT-FERREOL

40 chemin de Fondacle 13012 Marseille 04.91.87.00.50

PROGRAMME :

9h30 Chapelet (possibilité de se confesser)

10h00 Messe

11h00 Conférence de M. l'abbé DELESTRE (aumônier de la Croisade)

12h00 Apéritif

12h30 Repas tiré du sac

13h30 Conférence de M. l'abbé BEAUVAIS

14h30 Stands de livres, inscriptions à la Croisade pour ceux qui le souhaitent

Garderie possible pendant les conférences
(merci d'inscrire vos enfants auprès du secrétariat du prieuré)



A NOUS DEUX...

~ Extrait du petit courrier camillien ~

Psichari converti s'écriait un jour : « *O mon Dieu, je ne savais pas qu'il fût si simple de vous aimer !* » C'est que l'homme a la fâcheuse manie de compliquer tout ce qu'il touche, dans le domaine spirituel aussi bien et plus encore que dans le domaine matériel.

Au lieu d'aller à Dieu simplement, filialement, nous lisons et méditons de nombreux livres détaillant et disséquant les vertus, établissant pour chacune d'elles des *degrés* et des *échelles*, réduisant la vie chrétienne à un échiquier, à un plan stratégique digne d'un concours d'école militaire.

Dans notre jeune âge, cela pouvait nous intéresser un moment par curiosité. Notre imagination en était frappée, et avec une ardeur juvénile nous sommes partis en guerre avec la résolution bien déterminée d'abattre un ennemi chaque mois et d'acquérir une belle vertu dans le même laps de temps. Hélas !

La vie, qui est réelle, nous a appris bien autre chose. Un jour, nous avons dû constater qu'on n'arrache pas un défaut comme une mauvaise herbe, et que l'on n'acquiert pas une vertu comme on bâtit une maison. Nous avons vu que tout, dans notre vie, se superpose et s'interpose, au spirituel comme au matériel, ne forme qu'un

complexe fort compact, et qu'il faut mener tout de front si l'on veut arriver au but. Et pour peu que l'âge et les désillusions quotidiennes aient diminué notre énergie et notre générosité, nous nous sommes découragés, nous avons laissé tomber nos bras, nous avons renoncé à la marche en avant, ayant l'impression bien nette que le but s'enfuyait à mesure que nous nous en approchions.

Ne sommes-nous pas passés par cet état ? Peut-être y sommes-nous encore en ce moment. Pourtant, il ne s'agit pas d'abandonner la lutte; il faut reprendre courage, avancer, continuer la montée vers la perfection. Toute la vie chrétienne est là !

Si nous avons échoué jusqu'ici, changeons de tactique. Laissons-là tous ces plans si savamment ordonnés, tous ces *degrés* et toutes ces *échelles*, toutes ces *combines* pleines de ruse, toutes ces *comptabilités* si favorables à notre petite vanité qui notera trop exactement les *victoires* et trichera sur les chutes et rechutes. Puis, élançons-nous dans les bras de notre Sauveur, en Lui criant du fond de notre cœur fatigué : « *à nous deux, Jésus !* »

Jusqu'à présent, nous avons bataillé seuls. Désormais Jésus prendra lui-même la direction des manœuvres. Ne nous dit-Il pas dans son Évangile : « *Viens, suis-*

moi » ? Unie à Lui, notre vie se simplifiera, s'unifiera, se concrétisera. Suivre Jésus, L'imiter en tout, L'avoir toujours devant nos yeux, faire de Lui le cœur, le centre, le tout de notre vie, c'est le secret du plus grand bonheur au milieu même des souffrances les plus atroces.

Il est surprenant de constater combien, même dans la vie religieuse, on oublie cette parole du Maître : « *apprenez de moi* ». Il ne dit pas : étudiez dans vos livres, écoutez les savantes explications de vos professeurs, suivez les cours des facultés, mais : « *apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* ». Pourquoi alors folâtrer ailleurs, tels des papillons cherchant du suc sur des rochers arides ?

Sans l'union intime avec Notre-Seigneur, la vie chrétienne se réduit à une gamme très variée de vertus, qui ne sont plus que des abstractions fort complexes et très froides. En union avec Jésus, la vertu cessera d'être une forme abstraite, pour se concrétiser en notre divin Maître, qui nous a dit : « *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez ce que j'ai fait moi-même.* » L'exemple a plus de force persuasive que la prédication et le raisonnement : et quand cet exemple vient d'un être aimé, la force d'attraction est centuplée.

Aimons Dieu, et vivons à deux avec Lui !

Aimons notre Sauveur, Celui de la crèche, de l'atelier, du Crucifix ou du Tabernacle, et nous serons doux et humbles, patients et forts, résignés et généreux, bons de sa bonté même. À son exemple, et en union avec Lui, nous accepterons joyeusement l'humiliation, la médisance, la méchanceté, la calomnie, toutes les souffrances du corps et de l'âme, tout ce qu'à chaque instant de la vie Dieu veut bien nous envoyer comme une preuve tangible de son amour.

Vivons avec Dieu, prions avec Lui, peinons et travaillons, souffrons et aimons avec Lui, et notre vie, toute banale qu'elle paraisse aux yeux des hommes, est déjà une anticipation de notre bonheur du ciel.

Monseigneur Gay donnait un jour ces conseils à sa sœur :

« Le malheur de la plupart des chrétiens, est que la religion n'est pour eux qu'un ensemble de lois plus ou moins rigoureuses, et non pas une vie dont l'amour est le principe, le soutien et la fin. Dieu reste pour eux un être métaphysique, éloigné, glacé, effrayant par beaucoup d'endroits. Le moyen dès lors que le cœur en devienne épris ? Et comment servir bien quelqu'un si le cœur n'y est pas ?

Tâche donc de connaître de plus en plus Jésus-Christ. Ne te place jamais en face d'un devoir comme devant une abstraction ; dis-toi que ce que tu as à faire c'est l'œuvre de Jésus-Christ et qu'Il est en toi pour t'aider à le faire.

Établis-toi avec Jésus dans une très simple intimité, Lui disant tout : peines, joies, fautes, besoins, désirs; recourant à Lui à propos de tout comme à propos de rien.

L'associant à tous les actes de ta vie sachant qu'Il veut être pour toi ce que la racine est à la plante, ou ce que la sève est au fruit. »

À nous de suivre d'aussi sages conseils !

Unissons-nous à Dieu par toutes les fibres de notre être. Aimons-Le, et pour Lui plaire, vivons réellement les vertus que Jésus nous a enseignées.

Pratiquons l'obéissance en aimant Jésus obéissant. Pratiquons la douceur et l'humilité, en aimant *Jésus doux et humble de cœur*. Pratiquons la pénitence, en aimant Celui qui a voulu devenir pour nous *l'homme des douleurs*.

Pratiquons la résignation, en aimant Jésus versant jusqu'à la dernière goutte de son sang sur la Croix. Pratiquons la charité, le pardon, le support mutuel, la condescendance, l'oubli de nous-mêmes, en aimant Jésus qui nous supporte et qui vit avec nous malgré toutes nos misères.

L'amour transforme tout. Sans lui, tout est pénible, gris et monotone. Avec lui, tout se trouve transposé sur un clavier divin, la route est large et ensoleillée, nous avançons allégrement, et même dans un corps accablé de douleurs, nous sommes capables de chanter :

*« Souffrons à deux, Jésus, partageons les épines
Et la pesante croix et les clous douloureux;
Boire en votre calice aux souffrances divines,
Pour moi c'est le bonheur ! Jésus, souffrons à deux ! »*

Un jour, un officier se plaignait à saint Wenceslas de ne pouvoir avancer à cause de la neige. Le saint lui dit alors : « *Mets tes pieds dans la trace des miens.* » Que de fois, nous aussi nous croyons ne pouvoir plus avancer ! Les obstacles semblent, tellement nombreux, se dresser insurmontables autour de nous, et notre courage de défaillir. C'est le moment de nous réfugier dans le calme de notre cœur pour y entendre Jésus nous dire : Courage toujours et confiance ! J'ai voulu passer par tout cela par amour pour toi. Mets tes pieds dans la trace ensanglantée des miens ! Ensemble nous gravirons ton calvaire, comme j'ai gravi le mien, écrasé sous le poids de ma croix. Ensemble nous arriverons au but que je t'avais fixé de toute éternité : le bonheur sans fin par la fusion indicible de ton pauvre cœur dans le mien !

PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU
dimanche 2 juin

- 16h15 Vêpres
- 17h00 Procession

EGLISE SAINT PIE X
rue du Tapis Vert - MARSEILLE

UNE CURIEUSE MANIÈRE DE CONCEVOIR L'UNITÉ

~ Par Maubert ~

Sans vouloir en rien généraliser, on trouve cependant certains esprits dans la Tradition qui récitent les formules de la foi, qui repoussent la nouvelle Messe, qui considèrent leurs prières comme leurs paroisses, qui pensent même donner une adhésion totale au magistère traditionnel de l'Église, mais dont le cœur bat sous l'influx de doctrines condamnées par l'Église.

C'est ainsi qu'on voit des catholiques, jaloux de leur condition de traditionalistes, qui ne perdent aucune occasion de proclamer leur foi, de défendre la Tradition et qui, dans le même temps, par leur manière de juger les idées, les coutumes, les modes, les événements, ne se différencient en rien des sceptiques, des agnostiques ou des indifférents.

Ils récitent correctement le Credo, se montrent des catholiques irréprochables au moment de la prière, mais l'esprit qui, consciemment ou non, les anime dans toutes les circonstances de la vie, est agnostique, naturaliste, libéral.

Et on a là, des âmes divisées par des tendances contraires.

D'une part elles éprouvent en elles la séduction de l'ambiance du monde, d'autre part elles conservent encore quelque chose du pur, immuable et inextinguible éclat de la doctrine catholique.

Et comme tout état de division est anti-naturel à l'homme, ces âmes essaient de rétablir l'unité et la paix, en elles, par l'amalgame en un seul corps de doctrine, des erreurs qu'elles admirent et des vérités avec lesquelles elles ne veulent pas rompre.

Cette tendance à concilier les extrêmes inconciliables, à trouver la ligne médiane entre la vérité et l'erreur, n'est pas nouvelle, elle s'est manifestée depuis les origines de l'Église.

Déjà Notre-Seigneur avait mis en garde les apôtres : *« Vous ne pouvez pas servir deux maîtres. »*

On peut dire que cette tendance fait partie de l'histoire de l'Église.

L'arianisme condamné, cette tendance donna naissance au semi-arianisme.

Le protestantisme foudroyé au concile de Trente, cette tendance suscita le jansénisme, et c'est d'elle que naquit le modernisme.

Pie XII en avait fait lui-même la constatation :

« Un fait qui, toujours se répète dans l'histoire de l'Église, est que, lorsque la foi et la morale se heurtent à des forts courants contraires d'erreurs ou d'appétits viciés, des efforts sont faits pour vaincre les difficultés, grâce à quelque compromis commode, ou pour les esquiver ou pour fermer les yeux sur elles. »

TRADITIONNEL ET LIBÉRAL

~ Par Monsieur l'Abbé François Castel ~

Le catholique traditionnel (je n'aime pas cette façon d'ajouter un adjectif comme s'il ne suffisait pas d'être simplement catholique, mais elle est bien commode parfois) ne vit pas dans une tour d'ivoire. Il est en contact avec le monde et subit ses influences. L'esprit libéral, en particulier est un poison qui s'insinue insidieusement un peu partout. J'en veux pour preuve l'attitude de certains qui acceptent en théorie certaines règles catholiques tout en n'hésitant pas à les enfreindre dans la pratique. Il ne faut pas, disent-ils, exagérer. Donnons un exemple : combien acquiescent aux fortes et nombreuses critiques sur internet qui, dans la pratique, sous prétexte qu'on ne peut pas vivre *déconnecté*, usent de leur Smartphone sans aucune prudence ni modération ?

D'autres revendiquent le droit de penser ou de faire ce qu'ils veulent. Il est vrai que chacun est maître de ses pensées. Il n'en est pas libre pour autant de

s'affranchir de la loi naturelle qui stipule que l'objet propre de l'intelligence dont il est doté est la vérité. Il en fait donc mauvais usage quand il l'utilise au service de l'erreur et n'est libre d'en user que pour connaître la vérité. Il est pour cela bien utile de se mettre avec humilité à l'école des anciens qui nous ont précédé ainsi que des savants de son époque.

De même la volonté tend naturellement au bien, à tel point qu'elle agit toujours à la recherche de ce que, à tort ou à raison, elle croit être un bien pour elle. Se tromper n'est pas alors à son avantage et, encore une fois, il n'est que sensé de se mettre à l'école des sages qui nous instruisent sur le vrai bien. Que d'erreurs ainsi évitées, que de temps gagné qui aurait été perdu à explorer avec sa seule intelligence le réel pour y trouver les réponses que ces sages nous proposent. Il n'est pas nécessaire de les croire aveuglement sur parole, mais de les

laisser nous orienter dans nos recherches, quitte à vérifier par nous-mêmes la véracité de leurs propos.

La recherche de la liberté absolue est une gageure qui a la peau dure et égare fortement. Elle se nourrit de notre orgueil et de notre esprit d'indépendance. La société nous présente comme idéal l'autonomie : je me suffis à moi-même et n'ai besoin de personne pour me dire que penser ou que faire. Saint Bernard n'était pas de cet avis, lui qui disait que celui qui se fait son propre disciple est le disciple d'un sot ! C'est le péché de Lucifer de s'émanciper de Dieu, notre créateur qui continue à chaque instant de nous maintenir dans l'existence. Il a prévu pour notre bien une économie du salut hors de laquelle un chrétien ne peut s'épanouir et se sanctifier. Celle-ci veut que Dieu ne nous dirige pas directement, mais par l'intermédiaire de causes secondes. C'est là toute la raison d'être de l'Eglise catholique et de ses ministres. Ils représentent parmi nous Dieu de qui ils ont reçu la mission d'enseigner et diriger le troupeau des fidèles. Ceux-ci doivent se montrer dociles à leur action comme des brebis avec un bon pasteur. Il n'est pas normal de ne pas suivre cet ordre des choses. Anormal, mais pas impossible, hélas, comme nous le montre clairement la situation actuelle de l'Eglise. Des prêtres, des évêques, et même des papes peuvent être infidèles –consciemment ou non, il ne nous revient pas d'en juger– à leur mission et tromper et égarer les âmes. Celles-ci alors peuvent, doivent même, ne pas les écouter.

Mais cette situation d'exception ne change rien à l'économie du salut et ne nous autorise pas à nous en affranchir. Certes, beaucoup d'hommes d'Eglise actuels ont trahi la confiance de leurs ouailles et ont engendré une méfiance compréhensible ; cela ne remet toute fois pas en question l'ordre voulu par Dieu. Nous ne pouvons pas vivre notre vie chrétienne dans l'autonomie vis à vis de l'Eglise et ses ministres en nous adressant directement à Dieu. C'est là une conception protestante de la religion hélas bien répandue aujourd'hui. Tout au plus, nous accepterons de recourir au prêtre, contraint et forcé pour la réception des sacrements, mais il sera prié de se contenter de les distribuer sans plus. Ainsi, des parents s'offusquent que le prêtre veuille examiner leur enfant qu'ils ont préparé eux-mêmes à la première communion. Il est pourtant du devoir du prêtre de veiller aux bonnes dispositions des récipiendaires des sacrements. Ajoutons, de plus, qu'un

enfant qui ne va pas au catéchisme est un enfant qui sera privé d'un contact familial avec le prêtre qui risque fort de rester pour lui un étranger sans rôle à jouer dans sa vie religieuse.

D'autres pratiquent le tourisme liturgique, assistant à la Messe ici, se mariant là, faisant baptiser leurs enfants encore ailleurs. Ce n'est pas l'esprit de l'Eglise qui a toujours voulu que les fidèles soient rattachés à l'Eglise par une paroisse avec un curé, père et pasteur de leurs âmes*. Il fut un temps où, fidèle à ce principe, elle obligeait les fidèles à sanctifier le dimanche ou faire leurs Pâques dans leur paroisse. Certes la mobilité de plus en plus grande l'a amené à relâcher ses règles. Il faut cependant en garder l'esprit.

Car cette attitude d'indépendance peut égarer et mener loin, tel ces fiancés qui s'étaient épris l'un de l'autre à la faveur d'une colocation et refusaient, malgré la demande du prêtre, de ne plus vivre sous le même toit. Ils n'acceptaient pas de reconnaître que leur situation était anormale. Pourtant l'Eglise juge au for externe et considère, ainsi que le commun des hommes, comme des concubins, et donc des pécheurs publics, un homme et une femme qui vivent sous le même toit sans être mariés.

La vie chrétienne ne peut se résumer à quelques pratiques personnelles sous le regard direct de Dieu et nous devons nous garder de l'influence de la société qui nous invite à toujours plus d'autonomie dans le refus de toute dépendance. Il est pourtant de notre nature d'être dépendant de Dieu en toutes choses. Reconnaître cet état de fait doit nous conduire à accepter l'économie du salut qu'il a ordonné pour notre bien et nous laisser enseigner et guider par son Eglise. Dans la situation actuelle, cela requiert un grand esprit de foi pour nous éloigner des mauvais pasteurs et nous réfugier auprès de ceux qui sont fidèles par la grâce de Dieu. La tentation peut être forte de ne pas vouloir discriminer ainsi ; c'est pourtant le devoir du chrétien qui ne peut ni abdiquer toute responsabilité dans la conduite de sa vie chrétienne, ni s'affranchir totalement de la tutelle de l'Eglise.

*Aujourd'hui, certes, la plupart des paroisses n'offrent plus la sécurité d'antan et doivent être évitées pour protéger la foi ; la providence a veillé à les "remplacer" par nos priures ou des maisons amies de la tradition.

QUELQUES QUESTIONS AUX AMATEURS D'ART ET D'HISTOIRE :

- Les deux tableaux représentant l'Assomption sont du même peintre du XVII^{ème} siècle. Avez-vous reconnu leur auteur ?
- Le Chapitre général d'une Congrégation religieuse est la réunion des supérieurs de la Congrégation afin d'élire le Supérieur Général et ses assistants et de traiter des différentes questions relatives aux Constitutions. Tous les combien de temps se réunit-il ?
- Peut-être connaissiez-vous la belle prière de la page 11, écrite par Madame Elisabeth. Savez-vous quelle fut son rôle auprès de son frère, le roi Louis XVI ?

Veni Creator

Venez en ce beau jour Ô Esprit créateur
Visiter tous les cœurs de vos enfants fidèles
Et allumer en eux des grâces la splendeur
Pour que tous soient guidés à l'ombre de vos ailes.

C'est vous que nous nommons le Conseiller divin,
Don du Dieu trois fois saint, charité infinie,
Fontaine de la Vie, Feu de l'Amour sans fin
Onction dont la douceur rayonne et vivifie.

Vous êtes Saint Esprit aux sept dons créateurs,
Le doigt qui montre Dieu et sa main paternelle
Ouvrante et infusant ses trésors dans les cœurs
Afin qu'apôtres ils soient de la Bonne Nouvelle.

Éclairez nos esprits, que vos saintes rosées
Répandent dans nos cœurs la justice et l'Amour,
Fortifiez nos corps, nos natures blessées,
Pour être trouvés justes à notre dernier jour.

Repoussez loin de nous l'ennemi et le doute,
Donnez-nous votre paix, affermissez nos âmes,
Que votre saint regard éclaire notre route
Afin que du péché nous évitions les drames.

Qu'à nos âmes par Vous, Père et Fils soient connus,
Et que l'on croit toujours que par ce saint mystère
Vous êtes de tout deux l'Esprit dont les vertus
Sans cesse vivifient la face de la terre.

Gloire au Père éternel, source de vie féconde,
A son Fils glorieux, vivant, ressuscité,
A l'Esprit feu d'Amour qui éclaire le monde
Qu'ils soient tout trois loués durant l'éternité.

Louis Borgetto

Poème écrit à la demande de M. le chanoine Taranger, en 1994

*Prière récitée par Madame Elisabeth de
France à la prison du Temple*

*« Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon
Dieu, je l'ignore.*

*Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien
que Vous ne l'ayez prévu de toute éternité.*

*Cela me suffit, ô mon Dieu, pour être tranquille.
J'adore vos desseins éternels, je m'y soumetts de
tout mon cœur.*

*Je veux tout, j'accepte tout, je Vous fais un sacrifice
de tout : j'unis ce sacrifice à Celui de votre cher
Fils, mon Sauveur. Vous demandant, par son
Sacré-Cœur et par ses mérites infinis, la patience
dans mes maux et la parfaite soumission qui Vous
est due pour tout ce que Vous voudrez et permettrez.*

Ainsi soit-il. »

EN RÉPONSE AUX QUESTIONS DE L'ACAMPADO 202 :

- Le tableau de la page 5 "Science et Charité" fut peint par le tout jeune Pablo Picasso étudiant de 16 ans à l'école des Beaux-Arts en 1897

- Le Jugement Dernier fut exécuté par le Moine Fra Angelico entre 1431 et 1435 pour honorer une commande de l'Oratoire degli Scolari de Santa Maria degli Angioli. A gauche du juge (à notre

droite) sont représentés les supplices de l'Enfer. La gauche du tableau (à la droite du divin juge) nous représente l'admirable ronde des élus et la rencontre émouvante des Anges gardiens et élus qui leur furent confiés. La place centrale des Anges dans cette scène est sans doute due au titre de l'Oratoire destinataire mais le peintre dut en profiter pour honorer ses célestes patrons.

- La photo de gauche est celle de l'Atrium de la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs contenant les reliques du Saint Apôtre.

Celle du centre montre le reliquaire de la colonne de la flagellation que l'on peut vénérer dans la basilique Sainte-Praxède, tout près de Sainte-Marie-Majeure.

Celle de droite montre l'image miraculeuse appelée Salus Populi Romani que l'on peut voir dans la chapelle latérale gauche de la Basilique de Sainte-Marie-Majeure, en face des reliques de la Crèche. Toutes ces richesses spirituelles méritent vraiment le déplacement... Réservez déjà sur votre agenda les dates du 19, 20 et 21 août 2025 !

LES MOTS TALISMAN : quelques mots-clé du débat synodal

~ Extrait de la Revue DICI ~

Toute révolution, on le sait, passe par « une conversion du langage » et le Synode sur la famille n'a pas échappé à cette règle révolutionnaire.

On y a vu l'apparition de certains mots clés.

Ainsi par exemple, dans son *Document préparatoire n°1* le synode a mis en lumière

« l'accueil immense que reçoit de nos jours l'enseignement sur la miséricorde divine et sur la tendresse envers les personnes blessées, dans les périphéries géographiques et existentielles. »

« Personnes blessées », « miséricorde », « accueil », « tendresse », « approfondissement », sont des exemples de mots qui peuvent donner lieu à un emploi unilatéral et simpliste, et qui dans ce sens peuvent avoir une espèce d'effet talisman.

Un « mot talisman » est un vocable légitime, porteur d'une forte charge émotionnelle.

Grâce à sa flexibilité et sa mutabilité, il est susceptible d'assumer différents sens selon le contexte dans lequel il est employé.

Cette élasticité le rend susceptible d'être exploité par la propagande, à des fins idéologiques abusives. Un « mot talisman » est, par exemple, un instrument utile pour effectuer « un transbordement idéologique inaperçu », c'est à dire, pour développer un processus qui change la mentalité des gens sans qu'ils s'en aperçoivent, les faisant passer d'une position légitime à une autre, illégitime.

Un mot talisman manipulé ainsi par la propagande assume progressivement un sens toujours plus proche des positions idéologiques vers lesquelles on souhaite faire transiter les « patients ».

Ce procédé ainsi décrit par le professeur Plinio Correa de Oliveira, peut être facilement utilisé dans les milieux catholiques.

L'utilisation incessante de certains mots et le silence sur d'autres, peuvent conduire à remplacer un jugement moral par un jugement sentimental, ou un jugement de fond par un jugement purement formel jusqu'à considérer comme bon, ou du moins tolérable, ce qui était considéré comme mauvais au départ.

Mots talisman employés dans les débats à propos du Synode

1. Le mot « approfondissement »

Le cas de ce mot est typique.

Dans le langage ordinaire, approfondissement signifie une meilleure compréhension d'un concept

ou d'une réalité, afin d'en éclairer les principes fondamentaux. Dans la propagande des médias de masse, il est au contraire utilisé pour promouvoir un changement d'opinion sur ce concept ou cette réalité, toujours dans un sens permissif jusqu'à les nier dans leurs fondements.

« Ce qui est qualifié d'« approfondissement » représente en réalité, dans les intentions de ceux qui en font la promotion, l'introduction de changements substantiels dans la doctrine jusqu'ici enseignée par le magistère. Ces changements devraient être étiquetés plutôt comme une rupture avec la Tradition. Il s'agit en fait de petits pas dans la direction d'une réglementation qui révolutionnerait la structure même de la discipline ecclésiastique au point de (...) comporter (...) une véritable rupture avec la doctrine du Magistère (...) Je trouve assez hypocrite l'emploi de l'étiquette « approfondissement » pour propager une réforme de l'Église qui finirait par abolir les fondements dogmatiques de sa foi et de sa discipline. »
(Mgr Antonio Livi - 21/12/2014)

La connaissance progressive de la loi morale ne dispense pas les fidèles de l'obligation de la connaître et de la pratiquer en totalité.

2. On parle également beaucoup des « personnes blessées »

Dans le débat actuel, cette formule se réfère aux personnes qui vivent des situations de péché grave et public, ainsi les concubins, les divorcés remariés, les couples homosexuels etc.

En les dénommant « blessés » on évite d'exprimer un jugement moral, et on souligne un seul aspect, vrai mais secondaire, de leur situation concrète.

On leur applique ainsi une expression conçue pour éveiller la compassion : elles ne sont que « des personnes blessées », peut être des victimes innocentes, auxquelles on ne peut imputer une faute grave.

De toute évidence, la réaction normale devant une « personne blessée » est d'aller à sa rencontre pour l'aider. Mais dans le cas en question, on considère inapproprié tout jugement moral à l'égard de cette personne, pour ne pas aggraver sa souffrance psychologique.

Il est recommandé d'avoir envers elle des sentiments de « miséricorde » et de tendresse, seuls admissibles pour évaluer sa situation et élaborer un plan pastoral qui lui soit adapté.

A la fin de ce processus, le sentiment de compassion risque d'aller jusqu'à justifier une situation de péché renversant le jugement doctrinal du Magistère, pour ne pas faire souffrir davantage la personne

suffisamment « blessée ».

Certains diront que c'est précisément cette attitude qui est suggérée par la célèbre parabole du « Bon samaritain ». Non, c'est mal comprendre cette parabole.

Interprétée selon la mentalité d'aujourd'hui, dominante, la parabole conduirait en effet à une issue paradoxale. Le sauveteur serait tellement préoccupé d'éviter de nouvelles souffrances au blessé, de minimiser la gravité de sa maladie, de lui épargner des soins douloureux qui pourraient le guérir, qu'il se limiterait à lui administrer des palliatifs pour alléger sa souffrance. La conséquence est qu'il rendrait chronique un mal passager.

Afin de ne pas perturber le blessé avec des sentiments de culpabilité, le sauveteur ne l'admonesterait pas ni ne lui conseillerait d'éviter la route dangereuse au long de laquelle il se serait blessé.

Mal soigné et mal conseillé, le pauvre blessé aura toutes les chances de retomber dans ses mésaventures.



3. On parle de « miséricorde »

C'est un autre mot-clé souvent employé dans les débats autour du synode.

Si Dieu pardonne toujours les pécheurs, l'Église ne devrait-elle pas être miséricordieuse en atténuant sa rigueur envers les situations irrégulières et en supprimant l'interdiction d'accès aux sacrements ?

A travers ce qui est objectivement un faux appel à la miséricorde, on court le risque d'une banalisation de l'image de Dieu, selon laquelle Dieu ne pourrait rien faire d'autre que de pardonner.

Au mystère de Dieu appartient outre la miséricorde également sa sainteté et sa justice.

Si l'on occulte ces attributs de Dieu et que l'on ne prend pas au sérieux la réalité du péché, on ne peut finalement pas non plus communiquer sa miséricorde aux hommes.

La miséricorde ne dispense pas d'obéir à ses commandements et aux intentions de l'Église.

Ainsi s'exprime le Cardinal Muller :

« Miséricorde » est une autre parole facilement sujette à des malentendus (...) parce que liée à l'amour, comme l'amour, elle est présentée en conflit avec le droit et la justice. Mais il est bien connu qu'il n'y a pas d'amour sans justice et sans vérité, en opposition à la loi divine ou humaine. Saint Paul a dit que la règle est l'amour qui accomplit les

œuvres de la loi (Gal V, 13-18). En face de la loi divine, on ne peut pas mettre en opposition la miséricorde et la justice, la rigueur de la loi et le pardon et la miséricorde (...) L'observance d'un commandement divin n'est pas et ne peut être vue en opposition à l'amour et à la miséricorde.

En effet, tous les commandements de Dieu, même les plus sévères, ont le visage de l'amour divin, même s'ils n'ont pas celui de la miséricorde.

Le commandement de l'indissolubilité du mariage et de la chasteté dans le mariage est un don de Dieu et il ne peut pas être vu en opposition à la miséricorde de Dieu. (...) Dans ce cas

concret un recours abusif à la miséricorde ne serait qu'une violation directe de la loi de Dieu. »

Certains ont affirmé que la miséricorde devrait conduire à considérer les situations irrégulières non pas du point de vue de la loi et du devoir mais de la compréhension et du pardon et suggèrent donc d'adopter une approche fondée non pas sur des jugements

moraux mais sur la vulnérabilité des personnes.

Ils vont même jusqu'à dire que ce serait là une approche vraiment chrétienne de la question.

L'Église ne peut pas se comporter comme un bonimenteur qui trompe les malheureux en leur offrant des potions qui suppriment la douleur mais aggravent la maladie.

A la suite du vrai « Bon Samaritain » qui est une figure du Christ, l'Église doit agir comme un médecin judicieux qui guérit les malades et les blessés spirituels à l'aide des médicaments les plus efficaces bien que douloureux afin de les libérer de leurs infirmités et de leur épargner de dangereuses rechutes.

Cela suppose que l'Église ne cache pas aux malades la gravité de leur situation ou qu'elle diminue leur responsabilité, mais plutôt qu'elle leur ouvre les yeux et leurs cœurs avant même de panser leurs plaies.

Certes, les soins doivent être dispensés avec miséricorde, en tenant compte de la vulnérabilité du malade. Mais cette délicatesse doit favoriser sa guérison et non l'entraver dans l'illusion que les palliatifs peuvent guérir un malade grave qui refuse le remède décisif.

Il ne faut pas confondre non plus la vulnérabilité d'un patient qui endure une thérapie douloureuse avec la susceptibilité de quelqu'un qui refuse de se soigner.



Toutes nos félicitations à nos Soeurs qui fêtent cette année les 50 ans de leur Congrégation !

Dès le lundi de Pâques les Soeurs arrivent de toutes les régions de France et des quatre coins du globe vers l'Abbaye Saint Michel.

C'est d'abord la retraite (prêchée par Monseigneur de Galaretta pour toutes les supérieures).

Puis vient la belle cérémonie des Voeux et des Prises d'habit dans l'abbatiale de Ruffec le dimanche de Quasimodo.

Les Supérieures entrent ensuite en Chapitre pour quatre jours sous la présidence de Monseigneur.



Enfin, c'est le grand départ pour Ecône, afin de rendre grâce auprès de Monseigneur Lefebvre pour ce jubilé. Au programme, Messe solennelle de Monsieur l'Abbé Pagliarani le samedi, grand montage sur

toutes les maisons de la Congrégation, prières auprès de Monseigneur.

Le lendemain, après la Messe chantée, les bus s'ébranlent de nouveau pour conduire les 200 Soeurs sur les pas de Saint Maurice.

Journées inoubliables de retrouvailles familiales dans la simplicité, la joie et la bonne humeur !

Mais pour finir il faut rentrer et retrouver le quotidien, et les chers petits élèves de Saint Ferréol.

Les vacances éternelles un de ces jours, mais en attendant servons le Bon Dieu là où il nous veut !



LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ



Les Soeurs ne sont pas seules à se promener... Monsieur l'Abbé Castel profite de quelques jours en famille pour y célébrer un Baptême.



La moitié de la Paroisse de Marseille également émigre dans le Centre pour le samedi après Pâques. C'est là qu'a lieu le **Mariage** du Chef de Troupe des Scouts, Raphaël Bourret avec Delphine Decotignie. Le Mariage est célébré par Monsieur l'Abbé Vigne, en présence d'Estelle.



Le lendemain Monsieur l'Abbé Verschuur assiste à Ruffec à la cérémonie de prise d'habit d'une de ses nièces et ancienne paroissienne.

Puis c'est au tour de Monsieur l'Abbé Bakhmeteff de prendre la route en direction du centre de la France pour assister à la Session de Théologie annuelle. Et au retour, sur une aire d'autoroute il contemple avec amusement l'air hagard des braves gens : ils viennent de voir plus de cent religieuses à la fois envahir les lieux : ce sont nos soeurs qui

se rendent à Ecône... Notre Abbé, lui, passe presque inaperçu au milieu de cette marée noire.

Deux semaines après Pâques a lieu à Aix-en-Provence le **Baptême** - selon le rite des "Baptêmes d'Adultes" - de deux jeunes franco-portugais : Angelo et Amalia.



Notre chapelle Corse d'Afa reçoit une nouvelle statue : Saint Joseph, oeuvre de Monsieur Pascal Beauvais qui avait déjà réalisé deux statues pour cette chapelle.



Ce n'est pas l'ouvrage qui manque à l'aube du mois de Mai : Préparation de la Fête-Dieu, Pèlerinages, Nettoyage du parc en vue de la kermesse... Soeurs, Abbés et Paroissiens sont sur le pied de guerre. On vous attend nombreux !



CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Judi 9 mai :** Jour de l'Ascension - Vente de vin à la sortie des Messes pour le pèlerinage de Pentecôte.
- Du 18 au 21 :** Pèlerinage de Chartres à Paris
- Samedi 25 :** Grande réunion de la **Croisade du Rosaire** au Prieuré.
- Dimanche 26 :** Repas des fidèles de l'Oratoire Saint Marcel à Carnoux
- Judi 30 :** Fête-Dieu - Messe et **procession dans le parc du Prieuré** à 10h00 - Repas au Prieuré pour les malades et les membres de l'Oeuvre Saint-Vincent-de-Paul.
- Vendredi 31 :** Journée du Chapelet continu - Procession mariale dans le parc du Prieuré à 8h30 (pas de messe à 11h15)
- Dimanche 2 juin :** Cérémonie des **Premières Communions**.
Grande procession de la Fête-Dieu au départ de St Pie X - (16h15 Vêpres / 17h procession) Amenez des pétales de fleurs le matin.

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME & COMMUNION

à Aix-en-Provence :

- Angelo NOTE DE MATOS, le samedi 13 avril
- Amalia NOTE DE MATOS, le samedi 13 avril

SÉPULTURE

à Aix-en-Provence :

- André MANSALIER, le 23 avril

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 203,

mai 2024, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

40 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.

Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- mardi & vendredi en période scolaire 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe : à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi soir & samedi

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)